



Ambiance de répétition à Bulle: Michel Corpataux dirige une centaine de choristes du Chœur des armaillis de la Gruyère et de la Chanson du Pays de Gruyère, sans oublier une trentaine d'enfants. Les solistes (en bas à droite) viennent des rangs des chœurs. ALAIN WICHT

Un abbé Bovet «d'avant-garde»

CHANT CHORAL • Le chef de chœur Michel Corpataux recrée le «Festival Mon Pays», un oratorio de l'abbé Bovet. Six représentations auront lieu à La Tour-de-Trême.

ELISABETH HAAS

On reconnaît bien la veine mélodique de l'abbé Bovet. Sa manière de faire chanter les voix avec cet accent de nostalgie qu'on aime dans ses chansons populaires. Mais on ne pourrait réduire le «Festival Mon Pays» à cette veine-là. Ce «Festspiel» mêle parties chantées et jouées, l'orchestre à cordes joue un rôle important, les solos ont des qualités parfois opératiques et, dans beaucoup de pièces, l'harmonie audacieuse rappelle la musique du début du XX^e siècle.

Prise de température dimanche soir dernier au bâtiment des sociétés, à Bulle. Michel Corpataux dirige la répétition des chœurs. Il y a là une centaine de choristes, de la Chanson du Pays de Gruyère et du Chœur des armaillis de la Gruyère. Devant, aux premiers rangs, une trentaine d'enfants. Daphné Widmer joue la réduction pour piano. Le filage peut commencer. Les voix d'hommes sont étonnamment présentes. Elles sont souvent rares dans les chœurs amateurs. Pas avec Michel Corpataux: «J'ai dû engager des dames supplémentaires, pour équilibrer les forces.»

Des renforts qui ne sont pas de trop, tellement l'abbé Bovet est exigeant techniquement dans cet oratorio. Il demande par exemple de solides aigus. De fait, le «Festival Mon

Pays» représente un gros travail pour les choristes. Eux-mêmes le disent, l'effort de préparation a été plus rude que pour un simple concert. A cause de l'ampleur de l'oratorio d'abord, mais aussi de ses difficultés. Mais ce défi, ils ont plaisir à le relever. Ce soir, c'est la première fois qu'ils entendent les enfants chanter et les comédiens jouer les parties théâtrales. L'œuvre prend forme. En attendant les générales sur scène, accompagnées par l'Orchestre philharmonique romand.

Des pièces en patois

C'est du 4 au 13 février que Michel Corpataux dirigera six représentations à la salle CO2 de La Tour-de-Trême. Gruérien comme l'abbé Bovet, il rêvait depuis longtemps de cette œuvre. Il lui tient à cœur de cultiver le répertoire fribourgeois. «On doit absolument maintenir la musique de l'abbé Bovet», estime le chef de chœur, qui célèbre avec le «Festival Mon Pays» le 60^e anniversaire de la mort du prêtre musicien. «L'œuvre date de la grande époque de Bovet, il était alors au sommet de sa gloire.»

Sa partition est «très élaborée, l'orchestration et l'harmonisation sont d'avant-garde», selon Michel Corpataux. Le compositeur a aussi varié les registres et les genres musicaux. Puissante et belle, la musique n'a pas

vieilli. Contrairement aux textes théâtraux de l'époque, impossible à reprendre tels quels. C'est qu'en 1934, l'esprit du temps célébrait le patriotisme et l'unité nationale.

Faute de s'y retrouver aujourd'hui, Michel Corpataux a donc supprimé quelques pièces chorales pour en garder environ 35 dont il n'était pas nécessaire de retoucher les paroles. Il a fait appel à Pierre «Palou» Gremaud, pour créer un nouveau livret scénique. Et au lieu de l'hymne national suisse, prévu à l'origine pour le final, il a préféré l'hymne fribourgeois, le «Ranz des vaches», qui avait été placé par Bovet à un autre moment de l'œuvre.

Avec de l'humour

Ce n'est pas la seule pièce en patois que contient le «Festival Mon Pays». Quelques autres titres figurent au générique, dont «Lè dou j'oji» et le solo du bouébo, «In tsavò-bourlà». Une pièce en allemand a aussi traversé l'usure du temps. En 1934, l'oratorio profane devait rassembler les langues lors du Tir fédéral de Fribourg.

Le «Pays» que célèbre Joseph Bovet, c'est un peu celui de la ville et de ses artisans mais surtout celui de la campagne, pauvre, et de ses paysans. L'œuvre s'égrène au rythme de la terre et des saisons. Elle n'oublie pas

non plus l'ancrage religieux de Fribourg, comme la fête de la Saint-Nicolas. Saint Nicolas justement, lui qui revient tous les ans sur son âne, a soufflé à Pierre Gremaud l'idée d'une intrigue portée par des animaux.

Habitué des grandes œuvres chorales, «La saga des chats», «Luce de Gruyère», l'auteur a imaginé une fable pleine d'humour autour de l'importance vitale de la musique. Ses personnages en sont Longue bric, le ver de terre, Mélomâne, l'âne, ou encore le coq et la coquette de bruyère. Une troupe de sept comédiens joueront dans la mise en scène de Myriam Hirt. «Il ne fallait pas que les interventions théâtrales soient lourdes», explique Pierre Gremaud. «La musique est déjà forte en soi. Je les ai écrites comme des enluminures, des parties légères.»

REPÈRES

Le «Festival Mon Pays»

> **Dates:** 4, 5, 6 et 11, 12, 13 février.

> **Réservations:** à La Billetterie de Bulle, via le réseau Starticket (www.starticket.ch) ainsi qu'aux principaux offices de poste, gares CFF et magasins Manor.